MAPPE MONDE 88/3

La représentation de l'espace chez des Touaregs du Sahel

Edmond BERNUS*

RESUME Une cartographie éphémère, par des cartographes d'occasion qui dessinent habituellement sur le sable. Des Touaregs reportent sur le papier une représentation graphique originale de leurs itinéraires, dans des régions où les repères sont rares et où le réseau hydrographique sert de trame aux aires de nomadisation.

• CARTOGRAPHIE
• NOMADES
• REPRESENTATION
• SAHEL
• TOUAREG

ABSTRACT An ephemeral cartography made by occasional cartographers who usually draw on sand. The Touareg map out on paper their routes in countries where land marks are scarce and where the hydrographic network is used as thread to nomadization areas.

• CARTOGRAPHY
• NOMADS
• REPRESENTATION
• SAHEL
• TOUAREG

RESUMEN He aquí una cartografía efímera ejecutada por cartógrafos ocasionales quienes suelen dibujar en la arena. Algunos Tuaregs trasladan al papel una representación gráfica original de sus itinerarios por regiones escasas de puntos de referencia donde la red hidrográfica sirve de trama para las áreas de nomadismo.

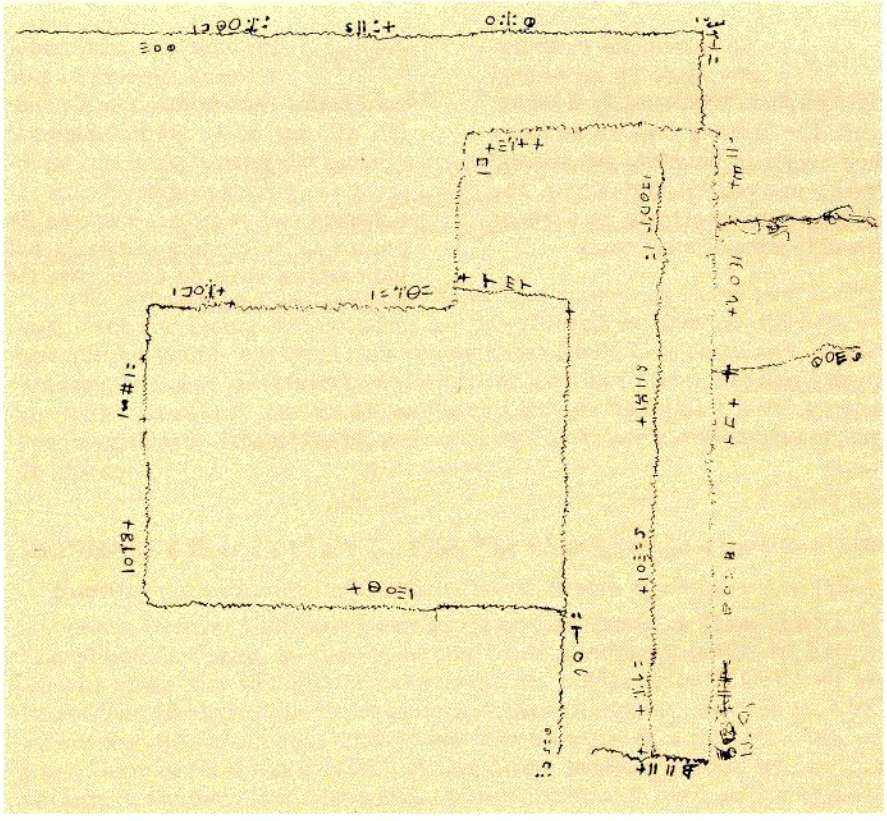
• CARTOGRAFIA
• NOMADAS
• REPRESENTACION
• SAHEL
• TUAREG

Henri Duveyrier qui, entre 1859 et 1962, se rendit à Ghadamès, Ghât et Mourzouk, ne put pénétrer dans le massif de l'Ahaggar dont les habitants refusaient l'accès à des visiteurs étrangers. Dans son ouvrage, *Les Touaregs du Nord*, il nous donne cependant des renseignements précis sur le massif et ses habitants car, nous dit-il, «j'ai été assez heureux pour obtenir du Cheikh-'Othmân qu'il me fit, sur le sable, le plan en relief des parties du territoire des Touâreg que je ne pouvais explorer, et quand j'étais bien d'accord avec mon informateur sur l'ensemble et les détails de sa composition, je la dessinais et j'en faisais ensuite la critique avec lui» (Duveyrier, 1864, XV).

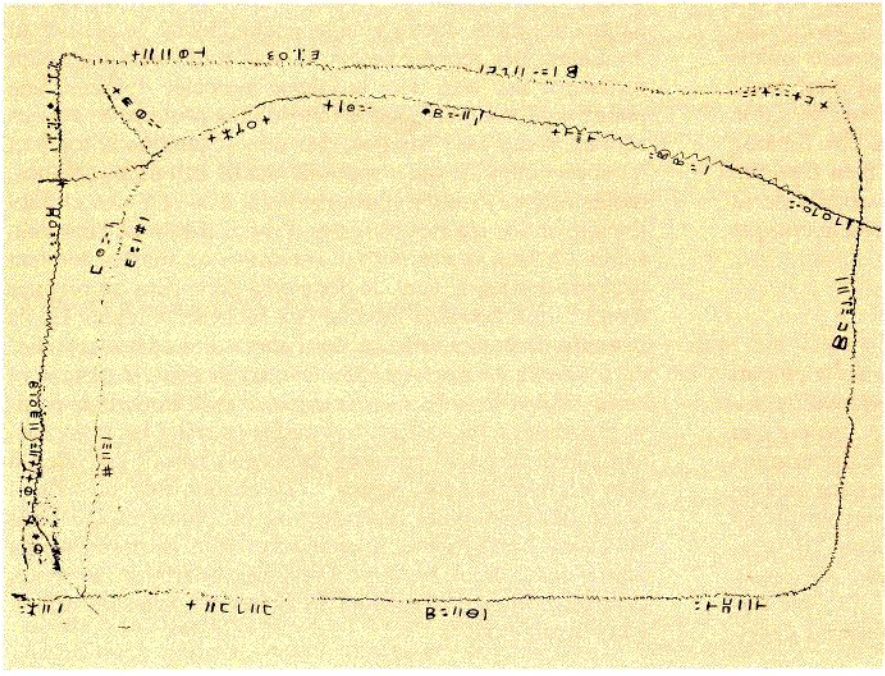
Les circonstances

S'il est bien connu que les Touaregs, comme la plupart des nomades, possèdent un sens inné de l'orientation, on sait moins qu'ils sont capables, comme le prouve cet exemple, de représenter graphiquement à différentes échelles des itinéraires ou des régions. Etudiant une «tribu» touarègue nigérienne et cartographiant les mouvements de tous ses campements au cours d'un cycle annuel (Bernus, 1984), je ne disposais pour ce travail que de cartes anciennes de l'I.G.N. (1959) au 1/200 000 (1) sur lesquelles la toponymie était rare et souvent erronée. Il s'agissait d'une région de plateaux gréseux monotones, recouverts d'un manteau sableux peu épais, et dans lesquels un réseau hydrographique fossile s'inscrivait en creux. En dehors des puits, aucun village, aucun champ ne permettait de donner des repères précis: le seul relief marquant était formé par une côte dont la falaise morcelée dominait une plaine argileuse s'étendant à l'infini. Les principales vallées formaient des axes marqués par une végétation arborée et herbacée continue qui s'opposait à celle des parties hautes, moins dense et surtout plus dispersée: d'un côté une «forêt» linéaire et des prairies estivales d'«annuelles», de l'autre un semis d'arbres et des herbes «vivaces» en touffes souvent déchaussées par le vent. Je demandai donc dans un premier temps à mes hôtes de dessiner sur le sable la région où ils nomadisaient en saison sèche: j'obtins des cartes en relief où le réseau hydrographique s'inscrivait dans le plateau et où les buttes de la falaise déchiquetée et le front de la falaise encadraient les vallées. Les cartes en relief les plus réussies furent réalisées au cours de nomadisations estivales, à l'occasion de la «cure salée» (2): chaque fois, un violent orage détruisit avant reproduction ou photographie cette éphémère cartographie. Je demandais alors de porter sur un papier les mêmes régions; l'écriture touarègue, avec ses caractères *tifinag*, permettait à chacun d'inscrire les principaux toponymes.

* O.R.S.T.O.M.



1. Carte dessinée par Emawel ag El Ghamis, berger du chef des Illabakan



2. Carte dessinée par Emawel ag El Ghamis, berger du chef des Illabakan

La représentation de l'espace

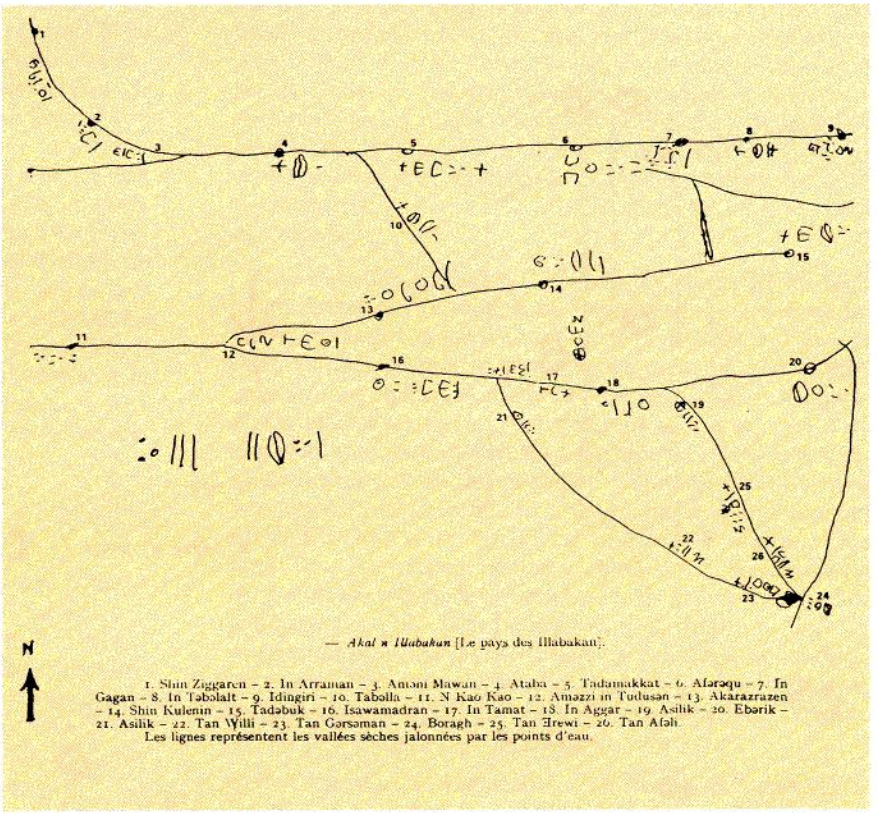
Les résultats furent très variables, bien que tous les acteurs aient connu la région dans ses moindres détours. Certains (dans les cartes 1 et 2) furent gênés par la limite du cadre imposé: la feuille de papier ne permettait pas de prolonger un talweg jusqu'à son changement de direction ou sa confluence en aval; de ce fait, certaines cartes représentèrent les vallées comme la route d'un «jeu de l'oie» qui sinue ou forme un tracé en colimaçon, ou plus souvent un dessin quadrangulaire, géométrique, avec un maximum de toponymes dans un espace réduit; les lieux inscrits obéissaient à la logique de la succession exacte le long d'un talweg replié sur lui-même. Les toponymes des différentes vallées étaient totalement décalés les uns par rapport aux autres et donnaient à la région représentée une impression de grande confusion. L'ordre ne régnait que dans une succession linéaire insérée maladroitement dans le cadre du papier.

D'autres cartes (3 à 5), réalisées par des hommes plus âgés, d'un statut social supérieur (fils du chef de «tribu» et non berger de classe «servile») serraient de plus près la réalité et pouvaient être rapprochées de la carte I.G.N. Tous ces cartographes d'occasion, cependant, connaissaient également la région: chaque arbre, chaque ravin évoquait pour eux un souvenir précis. Tout point remarquable possédait un toponyme connu révélant un trait particulier (nom d'un arbre par exemple) ou rappelant un événement. Mais tous ces Touaregs, s'ils étaient lettrés en *tifinag*, ne savaient ni parler, ni écrire en français, n'ayant pas fréquenté l'école. Dans les cartes 3, 4 et 5 les vallées structurent aussi l'espace, mais leur orientation est bonne et elles se situent correctement les unes par rapport aux autres.

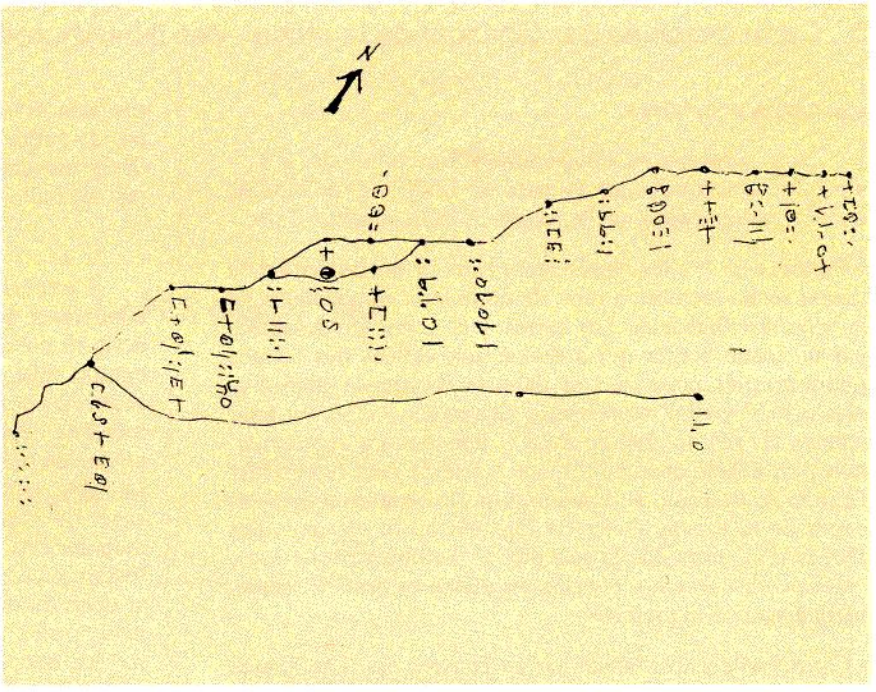
Essai d'interprétation

Tous les documents montrent que, quelle que soit la région représentée (celle des plateaux, cartes 1 à 4, ou celle de la «cuesta», carte 5), le réseau hydrographique fossile sert de trame. Par contre, les interfluves restent en blanc comme un «no man's land», alors qu'ils sont souvent parcourus et habités; «le haut», *afala* comme disent les Touaregs, est également doté de nombreux toponymes non inscrits ici.

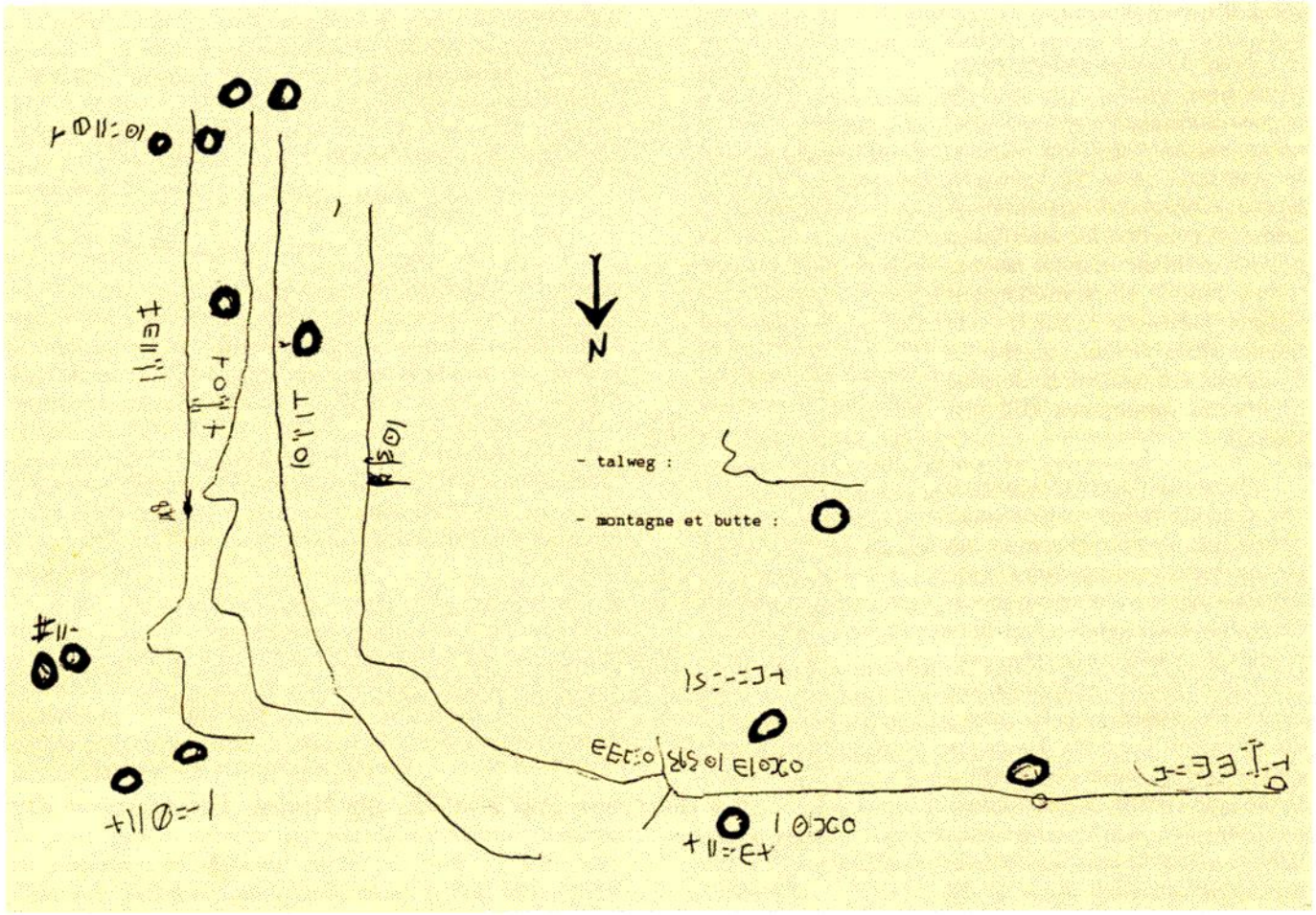
Il est facile d'expliquer ce fait. Chaque vallée représente un continuum et leur ensemble un réseau hiérarchisé à l'image du système nerveux ou sanguin de l'homme: cet aspect est si bien perçu que plusieurs vallées portent des noms anatomiques comme «veine», «nerf» (*azar*) ou «ventre» (*tadist*). Dans les vallées se trouvent concentrées la presque totalité des ressources hydrauliques: mares, dont certaines restent en eau deux à trois mois (parfois plus) après la fin des pluies, puits profonds (jusqu'à 90 mètres) et enfin stations de pompage qui captent mécaniquement les nappes inaccessibles par les moyens traditionnels. Les vallées, ensuite, constituent des «forêts» linéaires où peuvent se développer de très grands arbres tels *Ziziphus mauritiana* et *Spina-christi* (jujubier), *Acacia nilotica*, etc. Ces vallées abritent souvent des campements qui y trouvent en saison sèche des arbres fourragers précieux lorsque les herbes ne sont plus que paille, un ombrage épais pour les tentes et un abri contre les vents de poussière et de sable. Enfin, il est plus facile de situer les lieux dans la succession d'une vallée où un toponyme appelle le suivant.



3. Carte dessinée par Kili Kili ag Najim, fils du chef des Illabakan



4. Carte dessinée par Akawelwel ag Najim, fils du chef des Illabakan



5. Carte dessinée par Ghazem de la «tribu» des Ikherkheren (Kel Fadey)

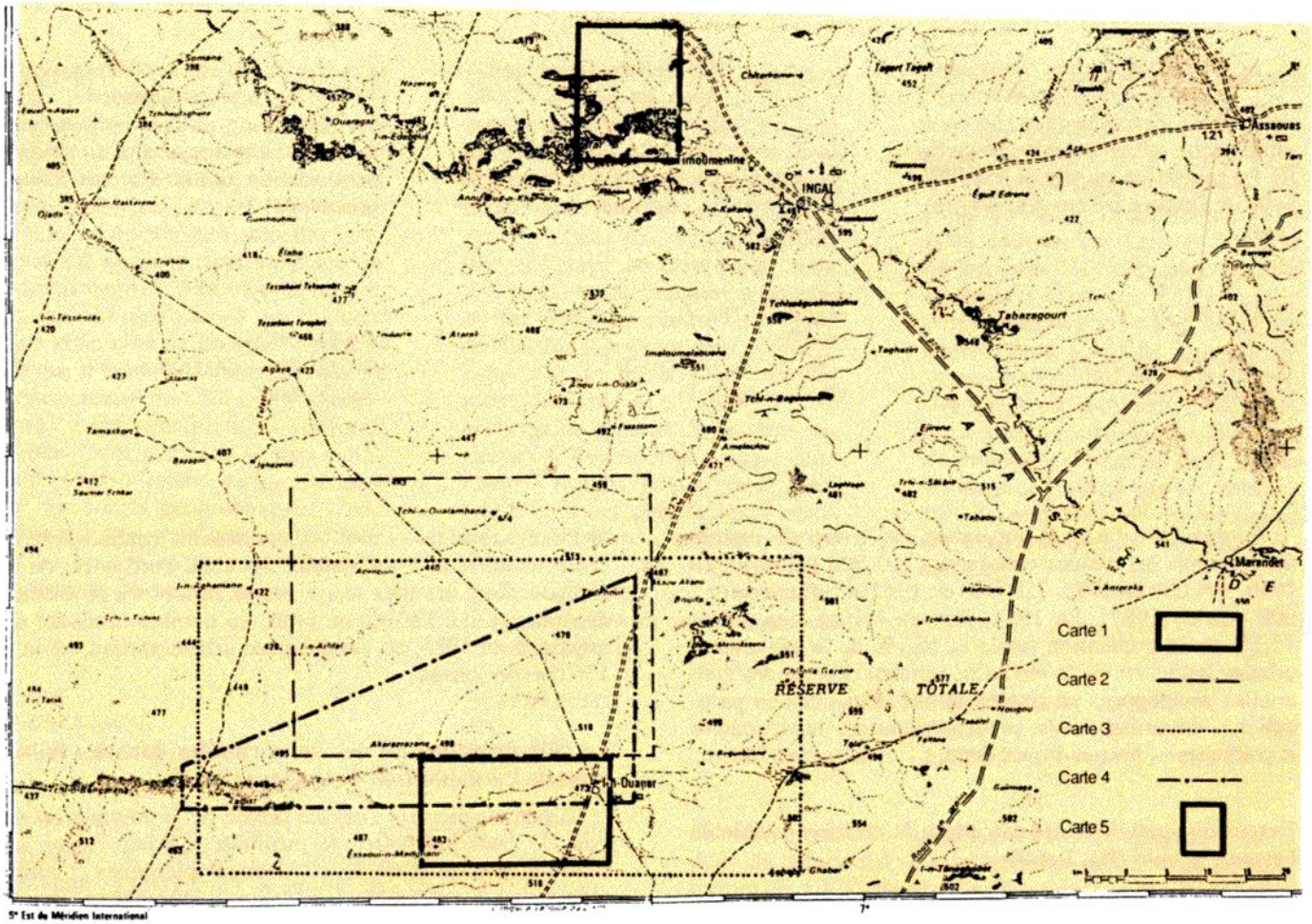
Les cartes présentées

Nous présentons cinq cartes numérotées de 1 à 5 ainsi que la réduction de la carte au 1/500 000 de l'I.G.N. où a été indiqué dans quelle région s'inscrit chacune d'elle.

• Cartes 1 à 4: elles représentent l'aire de nomadisation en saison sèche (octobre à juin) de nombreux campements de la tribu des Illabakan. Les cartes 1 et 2 ont été dessinées par un jeune berger qui a donné aux vallées des formes géométriques pour insérer dans la feuille de papier la région qu'il voulait représenter. Les cartes 3 et 4 ont pour auteurs les fils du chef de tribu et donnent une représentation plus exacte des lieux. L'une (carte 3) veut représenter l'ensemble de l'aire de nomadisation de cette «fraction» au cours de la saison sèche (la légende porte «le pays des Illabakan»), alors que la seconde se focalise sur une seule vallée avec une autre à peine esquissée et destinée seulement à «caler» la première.

• Carte 5: elle a été réalisée par un Touareg des Ikherkheren (Kel Fadey), dont la «tribu» nomadise en saison sèche plus au nord sur le front disloqué de la côte de Tigidit. Le relief, pourtant plus accusé, n'a été indiqué que très discrètement par de petits cercles: c'est la seule carte où des toponymes désignent des «points hauts», mais le relief est représenté par des buttes remarquables et non dans sa continuité.

L'expérience a été d'autant plus fructueuse qu'elle concernait une population berbérophone possédant une écriture connue de tous ses habitants, hommes, femmes, enfants: elle pourrait donc facilement être tentée chez des arabophones. Cette cartographie montre l'étonnante mémoire visuelle des Touaregs et leur capacité relative de passer du sable au papier qui impose une surface réduite. Le sable, en effet, est une matrice où l'on imprime un message, où l'on indique une route, où l'on trace les signes magiques de la géomancie pour interroger l'avenir, où l'on inscrit le casier de différents jeux; c'est aussi un miroir où se déchiffrent les traces éphémères des hommes et des animaux isolés, où se creusent les sillons des pistes parcourues par les troupeaux. Entre le rocher aux inscriptions inaltérables et le sable changeant et mobile, le papier offre une matière nouvelle aux représentations graphiques.



6. Espaces représentés par les 5 cartes des Touaregs sur la carte I.G.N. *Agadez (Niger)*

(1) Après la carte au 1/200 000 (In-Gall) de 1959, l'I.G.N. publia en 1978 une carte au 1/500 000 (Agadez) beaucoup mieux dessinée et qui nous sert ici de fond de carte.
(2) «La cure salée» est la migration estivale des hommes et des troupeaux vers des sources minéralisées, des terres natronées, et des pâturages d'«annuelles» dans les plaines argileuses du nord d'In-Gall.

Références bibliographiques

BERNUS E., 1974, «Les Illabakan. Une tribu touarègue sahélienne et son aire de nomadisation (Niger)», *Atlas des structures agraires au sud du Sahara*, Paris, Mouton/O.R.S.T.O.M., n°10, 116 p., 14 cartes h.t.
BERNUS E., 1981, «Points cardinaux: les critères de désignation chez les nomades touaregs et maures», *Bulletin des Etudes africaines de l'INALCO*, Paris, vol. 1, n°2, pp. 101-106.
DUVEYRIER H., 1864, *Les Touareg du Nord*, Paris, Challamel, 499 p.